

aux phénomènes de la nature !

«Le milieu naturel, institué par une ferme, des champs, des prairies, des animaux à élever, des plantes à semer, à soigner, à récolter, représente le vrai matériel intuitif capable d'éveiller et de stimuler les forces cachées dans l'enfant», disait le médecin et pédagogue belge Decroly.

Allons donc aux choses dans le jardin scolaire, entretenu par les élèves, où les fleurs (roses, soucis, pensées, violettes, tulipes, jasmin, iris, lys, chrysanthèmes, jacinthes, cyclamen...), les arbres d'ornement (bougainvilliers, lilas, glycines, acacias, mimosa...), les arbres fruitiers, les graines qui germent, les fleurs et les fruits qui se développent sont observés jour après jour. Les plantes d'intérieur sont alignées dans les couloirs propres et protégés de l'établissement ; elles sont entretenues régulièrement par les écoliers.

Au bord des fenêtres, les pots de plantes fleuries qu'arrosent à tour de rôle les élèves de la classe, sous le regard attentif du maître..., il faut dire cette fierté des enfants d'une école de Bab-El-Kantra à Constantine présentant aux parents d'élèves et responsables de l'éducation, à chacune de leurs visites, les beaux régimes de bananes pendants d'un bananier qu'ils ont planté et soigné avec leur enseignant dans le jardin de l'établissement.

Il faut croire à la valeur pédagogique des jardins et de l'école fleurie. Les fleurs du bouquet posé sur la table de la maîtresse attirant naturellement les regards des enfants sont infiniment les plus belles. C'est une note de gaieté et de couleurs. Ces fleurs s'élèvent à l'aise, sur de longues tiges ou s'infléchissent gracieusement suivant le port : elles font alors une impression de liberté élégante qui n'est pas à dédaigner pour l'éducation esthétique et morale, mais aussi elles sont vraies et auront réveillé sûrement des vocations de fleuriste, d'horticulteur, de botaniste dans l'esprit et le cœur des écoliers. Une école verte, fleurie, accueillante, habituera l'élève à vivre dans une atmosphère de beauté, puis contribuera à développer en lui le sentiment esthétique, le goût des fleurs (sur les bords des fenêtres, aux balcons, dans les jardins) et l'amour des espaces verts.

L'environnement, un centre d'intérêt

«Ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions... Ces fleurs, qui se glacent comme notre vie ont des rapports secrets avec nos destinées...»
(Chateaubriand)

Dans le but de chercher à sensibiliser le monde scolaire au respect des écosystèmes, l'école doit définir un enseignement attentif à l'environnement en utilisant très largement des expériences concrètes d'étude du milieu. L'élève, ainsi sensibilisé, prendra conscience des défis à relever pour la protection de la nature.

La vie scolaire tend, en effet, à devenir un milieu clos, à l'abri, dans une enceinte donnant, par l'enseignement par les livres, une image dont la réalité se situe au-delà de l'écriture.

Proposer une pédagogie de l'environnement, c'est tenter de repousser les murs de la classe. Le lac, l'oued, le champ de blé, la montagne, la forêt, l'arborétum, la pépinière, l'oasis, les dunes, le chott, le verger, le potager, chez le fleuriste, s'offrent comme autant de thèmes d'exercices innombrables pour l'observation, l'association, l'expression. Ils créent le dépaysement et suscitent de ce fait la curiosité et la découverte.

Ils aident aussi l'enfant à conquérir son espace, à élargir sa vision des choses et des êtres. Ils permettent de renouer avec la nature et les éléments, l'air, l'eau, la terre, les plantes et les fleurs qui sont autant d'occasions de contribution, de confrontation, de connaissance sensible, indispensable support à l'élaboration des idées.

Les travaux pratiques, les leçons de choses, de géographie, d'histoire, de biologie, de chimie sont tous spécialement orientés vers l'étude du milieu naturel et la découverte de l'environnement. Tout est possible en ce domaine : l'organisation de classes d'enquête, de classes de plein air, de classes promenades ; la participation à des campagnes d'assainissement, de salubrité et d'hygiène à l'intérieur comme aux abords immédiats de l'école, sensibiliseraient l'enfant aux effets nocifs de la pollution sous toutes ses formes (décharges sauvages de détritus, déversement d'eaux usées...) et développeraient en lui le sens de la solidarité, du dévouement. S'impliquer dans une opération de reboisement animé par un technicien des forêts ne serait pas de trop. Les arbres contribuent largement à

Comment mesurer le diamètre d'une coquille d'escargot ? L'escargot voit-il les objets qu'on lui présente ? Comment se reproduit-il ? Peut-on voir ses œufs ? Quand ? Où ? Que doit-on en faire pour les voir éclore ? Autant de questions qui peuvent être posées à l'enseignant. Plus tard, on les racontera, puis on les représentera en des dessins charmants et colorés, reflets de la perception, du potentiel et de l'individualité de chaque élève.

la protection, à la richesse et à la parure d'un pays.

Le domaine forestier fait peu de chagrin : il rétrécit à vue d'œil. L'ensemble des forêts du globe dégagerait actuellement près de 40 000 milliards de tonnes d'oxygène ; merci pour nos poumons ! Si le centre d'intérêt choisi est centré sur la protection de la faune et de la flore de la localité, il s'ensuivra des débats fructueux, des textes libres et des résumés déjà appris d'avance car expliqués et conçus sur le terrain.

«Sans plante verte, pas de vie»

«La forêt précède l'homme, le désert le suit»

(Anonyme)

Les associations nationales de protection de l'environnement peuvent aider l'école en y organisant des projections, des expositions avec la collaboration de spécialistes (conservateurs des forêts, inspection départementale de l'environnement, ingénieur chimiste, biologiste, médecin...) suivies de mini-débats, de mini-colloques.

L'apport du multimédia est aussi souhaité pour que l'enfant soit en mesure de voir plus clair en ses actions et marche avec assurance en cette vie. Il s'éveillera en lui la conscience que l'homme n'est pas sans recours contre les transformations qui s'opèrent sous ses yeux, anarchiques et polluantes parce qu'incontrôlées. Il se développera en lui, en même temps, le sentiment d'une responsabilité poussant à l'action pour le bien de tous et pour un équilibre qu'il apprend à respecter.

Les interrelations entre les êtres vivants et les grandes lois qui gouvernent les mondes végétal et animal incitent nécessairement les jeunes au respect de l'homme, de ses activités, de son patrimoine culturel, aux préoccupations d'ordre esthétique et

en même temps à un civisme éclairé. La protection de l'environnement n'est en effet ni une exigence désincarnée ni un devoir abstrait, c'est une tâche permanente et quotidienne, un idéal collectif que chaque individu peut et doit faire progresser à la mesure de ses moyens. Lieu géométrique des réflexions sur l'action éducative, la nature peut également jouer le rôle d'école de civisme pour les jeunes d'aujourd'hui.

Le rôle pédagogique des vivariums

«C'est que vents, ondes, flammes, arbres, roseaux, rochers, tout vit ! Tout est plein d'âmes.»

(V. Hugo)

L'initiation biologique et expérimentale à l'école élémentaire doit contribuer de la meilleure façon à la formation générale des élèves, leur donnant très tôt la joie de vivre, de connaître la vie et ses mystères, de protéger la nature dans l'intérêt même de l'homme, le désir d'apprendre, de toujours mieux faire, finalement l'envie et le moyen de grandir.

Autour du vivier, de l'aquarium, de l'insectarium, du terrarium, de la volière, du clapier, du poulailler, des observations sur le développement et la vie des poissons, oiseaux, lapins, insectes... sont suivies et analysés (principales étapes d'évolution de la grenouille par exemple : œufs, têtards) sont opérées de façon ludique. Quel est le rôle de l'animal ? Il aide à l'épanouissement de l'enfant et parvient à transformer l'école en un lieu où l'on fait l'apprentissage du réel, de la vie. Comment serait-il possible de mieux apprendre les sciences naturelles qu'en voyant des poissons rouges évoluer dans un aquarium, des pigeons se reproduire dans la volière, une maman lapine allaitant ses petits, une poule avec ses poussins, qu'en écoutant le chant du canari, hymne mélodieux d'amour et de reconnaissance à l'élève ou à celui qui lui a glissé une feuille de salade ou autre gâterie dans sa cage. Que de questions à poser à leur sujet auxquelles le maître répondra en évitant toute prétention scientifique aussi fastidieuse que prématurée ! Quelle intense curiosité provoque leur aspect, leur forme, leur couleur, leurs aptitudes, leurs jeux...

La classe émerveillée, inlassablement curieuse, impatiente, fait cercle autour du lapin ou de la tortue grignotant allégrement une feuille de laitue, ou du lapin se toilettant avec une application minutieuse et comique : on les regarde, attentifs, on les touche, on les compare, on échange des impressions.

Comment mesurer le diamètre d'une coquille d'escargot ? L'escargot voit-il les objets qu'on lui présente ? Comment se reproduit-il ? Peut-on voir ses œufs ? Quand ? Où ? Que doit-on en faire pour les voir éclore ? Autant de questions qui peuvent être posées à l'enseignant. Plus tard, on les racontera, puis on les représentera en des dessins charmants et colorés, reflets de la perception, du potentiel et de l'individualité de chaque élève.

L'observation de l'escargot est un exercice sensoriel débouchant sur un apprentissage de vocabulaire. Il y a un rapport avec le vécu, les pratiques instrumentales, l'autonomie de l'enfant, la nécessité d'un effort d'abstraction : c'est l'objet qui détient la vérité.

Ainsi, l'enfant prend l'habitude de s'étonner, de chercher à comprendre et forge à sa mesure les instruments intellectuels d'une compréhension ultérieure ; cet acte pédagogique consiste à lui faire sentir que l'analyse du monde est une nécessité. L'esprit éveillé prend alors conscience des faits du monde et de leurs rapports. Ne dit-on pas, en science pédagogique, que l'éveil est l'étincelle qui établit les synthèses ? La présence d'animaux à l'école, qui devient de ce fait le prolongement naturel de la vie génère une sécurisation qui stimule la scolarisation et l'insertion des enfants dans le groupe scolaire. L'animal fait sortir l'enfant de lui-même pour s'ouvrir à l'autre et sa présence autour de l'homme est indispensable à son humanité. Au niveau de tous les paliers de l'enseignement, il est donc nécessaire d'apprendre aux élèves à respecter l'animal qui est un être sensible et non pas un jouet ou un objet quelconque. On s'efforcera systématiquement d'inculquer à l'écolier non seulement une saine curiosité, mais le sentiment de l'unité des êtres, le respect de la vie, l'horreur de toute souffrance, en un mot une sympathie.

C'est donc bien ce respect pour les bêtes et les plantes qu'il faut faire germer chez l'enfant, non seulement dans le but de former des défenseurs des animaux et de la nature, mais avant tout pour en faire un homme sain et équilibré. La croisade pour la défense de l'humanité ne peut réussir que si l'éducation, qui doit reposer sur le respect intelligent de la faune et de la flore, apporte une vue claire des problèmes de l'homme de son avenir ambigu, de sa puissance et de sa fragilité.

«L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant.»

(Pascal)

Nous croyons fermement que l'intelligence des individus est assez remarquable pour concevoir et appliquer les moyens de faire échec aux dangers qui menacent l'aventure humaine. La société des hommes doit s'organiser, elle a tous les moyens pour découvrir les clés d'une organisation qui la mettrait à l'abri, et penser en premier lieu à une inversion économique : l'adoption d'une autre économie, fondée sur la préservation vitale et non plus sur le profit et le rendement ; une inversion aussi dans les valeurs morales et sociales, car la morale écologique n'est pas celle que privilégie notre société.

«L'accélération de ces derniers siècles, mutation provoquée par l'intelligence, risque d'être catastrophique, sauf si cette intelligence parvient à prendre le dessus sur la stupidité de ceux qui provoquent les pollutions de toutes sortes», confiait le volcanologue Haroun Tazieff.

La bonne gestion à long terme de la maison terre ne pourra pleinement se développer sans la participation active du plus grand nombre et son triomphe assurera dès lors la protection, l'aménagement écologique, la reconstitution du patrimoine naturel, devenu le bien de tous, pour aujourd'hui et pour demain.

A. B.